

Faculté de Médecine

DE MONTPELLIER.

PROFESSEURS.

MM. CAIZERGUES, Doyen, Président.	*Clinique médicale.*
BROUSSONNET.	*Clinique médicale*
LORDAT.	*Physiologie.*
DELILE.	*Botanique.*
LALLEMAND.	*Clinique chirurgicale.*
DUPORTAL.	*Chimie médicale et Pharmacie.*
DUBRUEIL.	*Anatomie.*
DELMAS.	*Accouchements.*
GOLFIN.	*Thérapeutique et Matière médicale.*
RIBES.	*Hygiène.*
RECH.	*Pathologie médicale.*
SERRE, *Examinat.*	*Clinique chirurgicale.*
BÉRARD.	*Chimie générale et Toxicologie.*
RÉNÉ, *Suppléant.*	*Médecine légale.*
RISUEÑO D'AMADOR.	*Pathologie et Thérapeutique générales.*
ESTOR.	*Opérations et Appareils.*
....	*Pathologie externe.*

Professeur honoraire : M. Aug.-Pyr. DE CANDOLLE.

AGRÉGÉS EN EXERCICE.

MM. VIGUIER.
BERTIN, *Suppl.*
BATIGNE.
BERTRAND, *Examinateur.*
DELMAS fils.
VAILHÉ.
BROUSSONNET fils, *Examin.*
TOUCHY.

MM. JAUMES.
POUJOL.
TRINQUIER.
LESCELLIÈRE-LAFOSSE.
FRANC.
JALLAGUIER.
BORIES.

La Faculté de Médecine de Montpellier déclare que les opinions émises dans les Dissertations qui lui sont présentées, doivent être considérées comme propres à leur auteur; qu'elle n'entend leur donner aucune approbation ni improbation.

QUESTIONS TIRÉES AU SORT.

N° 30

7.

SCIENCES MÉDICALES.

Effets sur l'économie animale des affections profondément perturbatrices, telles que la frayeur, une joie forte et soudaine, la colère, etc.

SCIENCES ACCESSOIRES.

Quelles sont les matières médicamenteuses que la médecine emprunte à la famille des champignons? Faire connaître la composition chimique de ces matières, et décrire les préparations pharmaceutiques qu'on leur fait subir.

SCIENCES CHIRURGICALES.

Signes de la position de la face mento-sacro-iliaque droite; décrire l'accouchement naturel dans cette position et la version de cette position.

ANATOMIE ET PHYSIOLOGIE.

Déterminer si les vaisseaux lymphatiques vont tous se rendre dans des ganglions ou dans des troncs qui se terminent au canal lombo-thoracique.

THÈSE

Présentée et publiquement soutenue à la Faculté de Médecine de Montpellier, le 14 mars 1840,

PAR H.-G. LAMOTTE,

DE PARIS,

Chirurgien aide-major au 57e de ligne;

POUR OBTENIR LE GRADE DE DOCTEUR EN MÉDECINE.

MONTPELLIER,

Chez JEAN MARTEL AÎNÉ, imprimeur de la Faculté de Médecine, rue de la Préfecture, 10.

1840.

AUX MANES
DE MON PÈRE.

Regrets éternels !

A MA MÈRE.

A MA TANTE JACQUET.

A MON FRÈRE,

PRINCIPAL DU COLLÉGE DE CETTE.

Amitié inaltérable.

A MON FRÈRE,

Inspecteur spécial de l'enseignement mutuel du département de la Seine, Chevalier de la légion d'honneur.

Reconnaissance éternelle.

LAMOTTE.



SCIENCES MÉDICALES.

Effets sur l'économie animale des affections profondément perturbatrices, telles que la frayeur, une joie forte et soudaine, la colère, etc.

—

Parmi les affections qui impriment à l'homme des changements si nombreux et si variés, il en existe dont le mode d'agir est essentiellement perturbateur, et qui, pervertissant le mode d'être normal de l'organisme, donnent naissance à divers états morbides : c'est de ces affections que nous avons à traiter.

Tous les appareils de la vie peuvent en ressentir la fâcheuse influence : le système nerveux cérébro-spinal, les organes sécréteurs, les organes digestifs en sont toujours plus ou moins atteints. Nous aurions

donc pu être porté à adopter, dans l'examen successif des diverses altérations pathologiques fonctionnelles ou organiques qui résultent de ces affections, un ordre anatomique, si nous n'eussions réfléchi que le plus souvent la maladie n'est pas si franchement localisée, qu'elle ne puisse affecter successivement ou simultanément, et à des degrés divers, presque tous les appareils de l'agrégat vivant. Pour cette raison, il nous a paru plus convenable de prendre chacune des principales affections dont nous avons à constater les effets pathologiques, et de l'étudier en particulier dans ses résultats. Cette marche nous entraînera nécessairement dans quelques redites, mais elle nous semble néanmoins sujette à moins d'inconvénients que la classification précédente.

Les affections que nous avons choisies parmi toutes les autres, nous ont paru être des types d'où dérive une foule de variétés.

Dans ce cadre se trouvent : la colère, l'amour, la joie, l'ambition, la tristesse et la frayeur.

Ces affections excitent ou débilitent le système des forces; elles agissent avec un caractère d'acuité ou de chronicité, déterminent des maladies aiguës ou chroniques, des morts subites ou des consomptions. Cependant, il nous serait difficile de les diviser d'une manière absolue, en excitantes et dé-

bilitantes, en aiguës et en chroniques; car leur manière d'agir est modifiée par plusieurs circonstances, par diverses combinaisons qu'elles offrent les unes avec les autres, par des situations particulières de l'individu. Ainsi, un chagrin profond peut déterminer instantanément la perte de l'existence, ou conduire à la fièvre hectique, à l'épilepsie et à d'autres états morbides essentiellement chroniques; un accès de jalousie détermine un délire aigu, une attaque d'apoplexie, une aliénation mentale: il en est de même de toutes les affections perturbatrices.

COLERE.

Les effets immédiats les plus remarquables de la colère sont : le trouble de la circulation, qui est d'ordinaire fortement active; les congestions vers les parties supérieures, et spécialement vers la tête : de-là, injection de la face (qui devient néanmoins pâle chez certains individus), battements forts et multipliés des artères, excitation cérébrale qui constitue une sorte de délire passager dans quelques cas; ce qui a fait dire à un poète : *Ira furor brevis*, la colère est une folie très-courte.

La colère porte aussi fortement son action sur l'appareil digestif, et surtout sur les organes qui

appartiennent à la sécrétion et à l'excrétion de la bile.

Comme la colère est une passion très-active, très-prompte, instantanée, les actes morbides qui en résultent offrent aussi dans leur manifestation beaucoup d'acuité. Ainsi, la congestion des membranes muqueuses est quelquefois si forte qu'elles laissent suinter le sang qu'elles reçoivent avec excès et avec une impulsion exagérée : de-là, le développement d'hémorrhagies actives, parfois très-abondantes. Tissot a rapporté l'histoire d'un enfant qui, dès qu'il entrait en colère, était pris d'une épistaxis. Ces hémorrhagies peuvent se faire dans d'autres points et au sein d'autres organes : ainsi, l'on a vu des hémorrhagies cérébrales se développer dans ces cas. D'autres fois, le trouble de la circulation est tel, qu'on voit des flux sanguins habituels se supprimer tout-à-coup; par exemple, chez les femmes, il arrive souvent que les menstrues s'arrêtent immédiatement, et que des fluxions et des inflammations s'établissent sur divers points.

Des états pathologiques aigus ou chroniques de l'encéphale sont la suite de la colère, surtout si elle est fréquemment réitérée; l'on a vu se développer par cette cause, des méningites, des épilepsies, l'aliénation mentale. Un blessé, sur le point de guérir, éprouva, dit Fabrice de Hilden, un vio-

lent accès de colère, et mourut, le quatrième jour, d'une fièvre accompagnée de frénésie.

Des dérangements dans l'action du cœur, des gros vaisseaux et des poumons, ou des lésions organiques de ces parties, deviennent encore la conséquence de cette exaltation habituelle.

Un fait bien curieux et dont les exemples ne manquent point dans la science, c'est le développement brusque de l'ictère sous l'influence de la colère. Ce fait se rattache à une observation de physiologie pathologique : c'est que les sujets à tempérament bilieux sont très-enclins à s'irriter à la moindre cause. On a vu des individus éprouver un violent accès de colère, et cinq minutes, un quart d'heure après, toute la surface de leur peau, leurs conjonctives présentaient une coloration jaune très-caractérisée. Qu'arrive-t-il dans ces cas? On a proposé deux théories que je m'abstiendrai de juger. Les uns ont dit que la bile était retenue dans ses vaisseaux excréteurs par un état de spasme, et que l'absorption s'emparait de ce fluide, le rapportait dans le torrent circulatoire, et qu'il était ainsi distribué par les artères dans tout le corps. D'autres ont avancé que, l'état spasmodique portant alors son action plus spécialement sur le foie, cet organe suspendait entièrement ses fonctions ; que, la sécrétion biliaire ne s'opérant plus, les matériaux de

cette sécrétion retenus dans le sang lui donnaient la teinte ictérique. Dans d'autres circonstances, ce sont des vomissements de bile, des selles bilieuses qui se manifestent. Pechlin n'exagère-t-il point ces effets si patents de la colère sur le système des voies biliaires et sur la sécrétion de cette humeur, lorsqu'il dit que ceux qui se sont fréquemment trouvés en butte aux accès de cette passion conservent presque toujours une teinte jaunâtre?

Des tremblements, des convulsions sont quelquefois le résultat d'un accès de colère. Zimmermann rapporte qu'une jeune fille, s'étant mise en colère à l'époque de ses menstrues, tomba dans des convulsions violentes, dont on eut beaucoup de peine à la retirer.

Diverses sécrétions ont été suspendues sous l'influence de cette passion : ainsi, on a vu des individus chez lesquels elle a déterminé une suppression d'urine. J'ai vu un homme affecté d'une maladie chronique des voies urinaires souffrir beaucoup plus, et uriner avec une difficulté bien plus considérable, après une violente colère. Comme toutes les affections, celle-ci agit avec plus d'intensité chez les personnes déjà malades, et l'on sait qu'alors l'organe souffrant devient, pour ainsi dire, le rendez-vous de toutes les impressions fâcheuses.

Outre l'état nerveux spasmodique et le dérange-

ment de la circulation, la colère paraît encore pouvoir déterminer des changements moléculaires dans les humeurs et altérer leur composition chimique. Cette proposition se rattache à quelques observations dans lesquelles l'altération du lait, chez les nourrices, en aurait été la conséquence. Je n'en citerai qu'une; elle est de Tissot: Une femme venant d'éprouver une violente colère donna le sein à son nourrisson; celui-ci fut bientôt saisi de symptômes très-graves, et, sans aucune lésion traumatique, il rendit du sang en abondance par le nez, les yeux, les oreilles, la bouche et le fondement. Il y avait dans ce cas, d'après Tissot, une sorte d'empoisonnement, et cet empoisonnement ne paraissait pouvoir être attribué qu'à une modification délétère dans la constitution du lait.

AMOUR.

Heureux et satisfait, si l'amour entraîne des désordres dans la santé, ce n'est, en général, que par les excès physiques dont il devient quelquefois la cause. Il n'agit donc pas alors comme affection, à proprement parler, mais comme acte génital; et ce n'est point de cette conséquence de l'amour que nous avons à nous occuper. Parfois cependant, alors

même qu'il est satisfait, la violence passionnelle enfante l'exaltation, ou même dégénère en jalousie, quoique sans motif, de la part de l'objet aimé; mais plus souvent cela arrive quand il est entouré d'entraves. Alors aussi se montrent la tristesse, le désespoir, la haine, la vengeance, etc.

Les conséquences de ces divers états sont des symptômes cérébraux, des spasmes, des convulsions. On voit souvent le sexe tomber dans un état de langueur, l'inappétence se manifester, les digestions s'accomplir mal, une faiblesse générale se développer, et enfin succéder à tout cela les phénomènes de la chlorose, de l'aménorrhée, de la fièvre consomptive. Les femmes, a dit Baglivi, souffrent davantage que les hommes des affections de l'âme; on en trouve surtout une preuve dans celles que brûlent les feux de l'amour; chez elles, la chlorose, qui élude l'action de tous les médicaments, ne guérit que par le mariage; et il cite, à ce propos, l'autorité de Pamarolus, médecin de Rome. Nous sommes loin d'attribuer toutes les chloroses à de pareilles circonstances; mais nous pensons qu'il en existe qui, bien positivement, ne reconnaissent pas d'autre cause.

L'amour trompé ou contrarié a produit bon nombre d'aliénations mentales, et nous croyons inutile de prendre dans les auteurs des preuves à l'appui de cette proposition.

La circulation est notamment influencée dans les sujets qui sont sous le poids d'un amour malheureux; il y a concentration des forces et débilité. C'est à l'état du pouls, nous dit-on, que le Vieillard de Cos reconnut la passion de Perdica pour Philus; c'est encore le trouble de la circulation qui conduisit Érasistrate à deviner l'amour d'Antiochus pour Stratonice.

Est-ce l'amour-passion qui a déterminé si souvent la nymphomanie, le satyriasis? ou bien, ces états morbides se lient-ils à un besoin du rapprochement des sexes, tenant à des lectures érotiques, à l'excitation fréquente des organes, à la fréquentation des bals, des spectacles? Nous penchons pour la dernière de ces opinions, et nous sommes porté à croire que l'amour-passion entraîne plutôt un délire cérébral qu'un délire des organes générateurs : que l'on nous passe cette dernière expression, car elle peint notre pensée.

JOIE.

Le bonheur excessif de l'homme est si rare, que ce qui le lui procure devient parfois le signal de la perte de sa santé ou même de celle de sa vie; la joie excessive et soudaine a quelquefois, en effet, déterminé une mort des plus promptes. Nous lisons,

dans la thèse de M. Raymond Laroque, le fait suivant : « Une citoyenne avait un procès devant le ci-devant parlement de Toulouse, d'où dépendait toute sa fortune ; elle avait été en solliciter le jugement. Le parlement ayant prononcé en sa faveur, cette agréable nouvelle lui fut apportée par une de ses amies qui avait assisté à l'audience : ce fut pour elle un coup de foudre, son âme ne put suffire à l'excès de sa joie ; elle tombe évanouie et meurt. »

Il faut attribuer de pareils effets à une sorte de saisissement dans lequel l'acte de l'innervation est suspendu et ne peut plus se rétablir.

Les conséquences pathologiques de la joie ne sont pas ordinairement si funestes; mais si elles ne compromettent pas l'existence, il leur arrive assez fréquemment d'en troubler l'harmonie. Ainsi, l'on voit apparaître alors de la céphalalgie, un vague intellectuel indéfinissable, ou bien encore la contemplation permanente de l'idée favorite ; l'appétit disparait ; le besoin du repos se fait sentir; c'est d'abord de la fatigue, et peu à peu le sujet tombe dans un véritable affaissement.

Nous croyons pouvoir résumer les effets pathologiques de la joie excessive et soudaine dans le trouble de l'innervation, dont le plus haut degré est la sidération; dans une suractivité circulatoire dont les résultats sont des hémorrhagies ou des

congestions sur divers organes, mais plus spécialement sur la masse encéphalique.

Les praticiens savent avec quel soin l'on doit éloigner des malades les trop vives émotions de la joie. Ainsi, dans les hôpitaux on permet difficilement aux parents des opérés de venir les voir et les embrasser, à peu de distance de l'époque d'une opération grave; car on sait quels désordres amènent dans l'économie les secousses déterminées par l'expansion de la joie. Ainsi, un médecin ne permettra jamais que l'on annonce à son malade une nouvelle, quelque heureuse qu'elle soit, d'une manière soudaine et sans l'y avoir longuement préparé par certains détours.

AMBITION.

C'est une affection éminemment perturbatrice puisqu'elle domine toutes celles qui ne conduisent pas au but que l'on se propose. L'ambition a conduit bien des hommes jusqu'à l'aliénation. Il existe même un genre de monomanie, pour exprimer ce délire si fréquent dans lequel le sujet se croit capable de tout, possesseur de tout, et se forme sans cesse à lui-même l'idée du plus bel avenir. Les monomanes *ambitieux* sont en fort grand nom-

bre, surtout depuis nos commotions politiques : l'un est immensément riche, et vous ne lui ferez pas entendre autre chose, bien qu'il soit couvert de haillons; un autre est Dieu, et tout obéit à sa voix; un autre est roi, empereur, dictateur, prince. Le monomane ambitieux marche ordinairement la tête levée, avec un air de majesté, et parle aux autres malades d'un ton de protection ou de commandement. On en voit cependant quelques-uns la tête inclinée sur la poitrine et plongés dans les méditations les plus profondes : demandez-leur la cause de leur attitude réfléchie, et ils vous diront qu'ils ont un entretien avec Dieu dont ils sont les prophètes, qu'ils s'occupent de l'administration de leurs états, qu'ils cherchent la solution d'un problème dont les conséquences seront immenses.

Lorsqu'elle ne conduit pas à l'aliénation mentale, la passion qui nous occupe a quelquefois une grande influence sur la production de maladies cérébrales aiguës, la contention d'esprit, les calculs nombreux; les craintes et l'espérance qui l'accompagnent deviennent la cause de congestions encéphaliques, d'apoplexies, de maladies nerveuses.

Ses effets pathologiques sont encore des plus graves, lorsque, déchu de tout son espoir, l'ambitieux est plongé dans un état de malheur et prévoit l'avenir le plus sinistre. Alors se joignent à l'am-

bition le désespoir et les chagrins; alors se manifestent souvent des affections des organes gastriques. Baglivi dit, avec juste raison, que chez les individus qui ont été en butte à de grands bouleversements moraux, il faut faire la plus grande attention aux organes du bas-ventre : *Quamobrem pro corollario sit, in morbis ab animi pathemate, prospiciendum præ cæteris esse stomacho, primisque coctionibus* (1).

Lorsqu'après tant de conquêtes et de gloire, Napoléon vit s'évanouir par de nobles revers le songe de la monarchie universelle et devint l'esclave de l'Angleterre, sa santé s'altéra bientôt sur le roc de Sainte-Hélène; l'appareil digestif ressentit plus spécialement les atteintes de sa cruelle déception, et c'est là, sans doute, qu'il faut chercher la première cause du cancer au pylore qui le conduisit au tombeau.

L'ambition déçue et au désespoir agit sur le corps vivant avec toute la force que peut produire le souvenir de la plus grande fortune, se combinant avec la terrible réalité de l'infortune la plus immense.

Les chagrins violents peuvent tuer instantané-

---

(1) Baglivi, *de medendis animi morbis.*

ment ; ou donner lieu à des maladies aiguës, dont l'adynamie est souvent le fond; mais d'ordinaire ils usent lentement la machine. Des faiblesses d'estomac, de l'inappétence, l'amertume de la bouche, ou un goût fade, des rapports acides, nidoreux, de la soif, de la constipation, les douleurs des hypocondres, des lipothymies, sont les premiers phénomènes qui se manifestent; puis succède un abattement moral et physique extrême, l'ennui de la vie, la crainte de la mort, la démence; d'autres fois, une fièvre hectique qui mène lentement au tombeau. Ce sont tous les traits de fièvre lente que Broussais a décrite sous le nom d'*hectique de douleur*.

Une femme apprenant qu'elle venait de mettre au monde un enfant mort, en éprouva un si violent chagrin qu'elle perdit subitement la vie (Laroque). Une autre affectée d'une profonde tristesse eut d'abord une hémorrhagie utérine, puis une leucorrhée; cette dernière maladie disparut et fit place à une fièvre lente, à l'hydropisie et au marasme; elle mourut après plus d'une année de souffrances (analyse d'après Baglivi).

TRISTESSE.

La nostalgie, ou le désir de revoir la terre natale, s'accompagnant du chagrin de l'avoir perdue

et de la crainte de ne plus la retrouver, produit aussi de terribles effets; elle agit d'ordinaire avec lenteur et chronicité. Beaucoup de jeunes militaires, surtout ceux des contrées montagneuses de la France, succombent aux sinistres idées que la nostalgie provoque, ou éprouvent de graves maladies de langueur. Alibert rapporte, dans sa *Physiologie des passions*, l'histoire d'une jeune personne de la Suisse, qui mourut dans les hôpitaux de Paris sous le coup de la crainte de ne plus retourner dans ses vallées. L'émigration polonaise a déjà compté beaucoup de morts, et la nostalgie n'a pas été une des causes les moins puissantes de la production de ce résultat.

Les chagrins prolongés déterminent à la longue les engorgements chroniques des viscères abdominaux, et surtout du foie. L'hypocondrie, le spleen, l'hystérie, les cancers utérins se manifestent fréquemment chez des personnes qui ont été sous l'influence de la tristesse.

FRAYEUR.

Les effets physiologiques les plus remarquables de la frayeur sont: le reflux du sang de la périphérie vers le centre, et l'abattement des forces de la vie. Tout le monde connaît la stupéfaction que produi-

sent certains reptiles sur de petits animaux qui se trouvent auprès d'eux, stupéfaction qui les rend incapables de fuir leurs atteintes. L'homme est aussi quelquefois comme attéré dans des circonstances où l'effroi le gagne. Alibert rapporte qu'un individu resta comme sidéré et anéanti à la vue d'un serpent à sonnettes qui le fixait en ouvrant largement ses mandibules : cette sidération est quelquefois portée assez loin pour entraîner une mort immédiate. Marcellus Donatus cite l'histoire d'un enfant qui mourut subitement en apercevant dans l'ombre deux personnes vêtues de noir. J'ai vu dans mes expérimentations, dit Haller, des chiens perdre la vie par le seul fait de la vue du scalpel qui allait servir à leur vivisection.

De quelle circonspection ne doit point user le chirurgien qui va pratiquer une opération grave ! Que de précautions ne doit-il pas prendre pour s'assurer de l'état moral de son malade ! Il faut tout faire alors pour bannir la terreur qu'inspirent les manœuvres opératoires et les chances qu'elles peuvent présenter; ne jamais se rien permettre si le patient répugne fortement et s'il éprouve trop d'effroi. Desault, ayant affaire à un homme fort pusillanime sur lequel il se proposait de pratiquer la cystotomie, le plaça dans la position requise pour la taille, et traça avec l'ongle sur le périnée la

ligne qu'aurait à parcourir l'instrument dans la division des parties : l'effroi suffit, chez ce malheureux, pour amener la mort. Mais aussi, le malade une fois bien décidé et jouissant de tout le calme possible, il ne faut pas retarder, et le laisser plongé dans les terribles angoisses de la terreur et de la réflexion sur son avenir. Pouteau supprima le lavement qu'il faisait donner la veille de l'opération de la taille ; car il avait remarqué que la nuit anxieuse passée par le malade était une chance fort défavorable.

La terreur, la crainte de la mort accélèrent ou déterminent cette issue funeste chez les sujets affectés, dont le moral s'influence fortement : ces passions favorisent, chez celui qui s'y trouve en butte, le développement des épidémies. Baglivi et plusieurs bons observateurs ont reconnu qu'au commencement d'une maladie qui étend ses ravages sur une population, plusieurs individus sont frappés plus par l'effet de la crainte que par celui de la contagion elle-même ; que, plus tard, lorsque les masses s'aguerrissent contre le mal et s'habituent à sa présence, la diminution de la terreur est une des causes de la diminution ou du moins de gravité de l'épidémie.

Les hypocondriaques, surveillant sans cesse leurs moindres sensations et frappés d'épouvante lorsqu'ils

éprouvent quelque phénomène insolite, aggravent ainsi considérablement leur état; ils ne mangent pas, car ils craignent de trouver dans l'alimentation de quoi augmenter leur mal, et leur mal devient réellement plus fâcheux par les privations qu'ils s'imposent.

Les passions débilitantes dont nous nous occupons ont, sans nul doute, une grande part au développement de ces affections graves, de ces typhus, de ces pestes qui ravagent les villes assiégées, les vaisseaux égarés dans leur route. Toutes les fonctions se font mal; l'hématose devient incomplète, et le sang n'a plus les qualités nutritives qui sont indispensables à l'entretien de mouvements réguliers dans l'organisme.

L'épilepsie reconnaît chez beaucoup d'individus la terreur comme cause de son apparition. N'est-ce pas une des circonstances qui font se développer l'épilepsie imitative? *Vidimus*, *anno* 1690, dit Baglivi, *juvenem gravissimis correptum convulsionibus, propterea quòd inspexerat solummodò alium juvenem, dùm epilepsiâ humi contorquebatur.* Cette terrible maladie a quelquefois été guérie par la crainte. Boërhaave se servit de ce moyen sur les enfants épileptiques de l'hôpital de Harlem.

La suppression des menstrues, des hémorrhagies externes ou internes, la diarrhée, des spasmes et

une foule d'autres moyens, sont la conséquence de la frayeur dans certains cas. Mais une chose qui doit fixer essentiellement notre attention, c'est la fréquence des affections cutanées succédant à cette impression morale.

Très-souvent, après un effroi survient une sorte d'accès de fièvre, et l'on voit ensuite se développer une éruption à caractères variés; le plus souvent, c'est une sorte d'urticaire qui se manifeste en pareil cas, souvent aussi ce sont des érysipèles. M. Franc, agrégé de cette Ecole, a consigné dans le *Journal des connaissances médico-chirurgicales* l'histoire de plusieurs érysipèles gangréneux qui succédèrent à l'action de la frayeur. Ces affections cutanées, si ordinaires en pareille occasion, nous paraissent le résultat bien évident d'une réaction de l'organisme contre l'impression reçue : ainsi, le premier effet de la frayeur est, comme nous l'avons dit, une concentration des forces; mais si des affections internes graves ne se développent pas, ou si la mort ne survient pas, les actes naturels prennent une direction opposée et les surfaces deviennent le centre d'une fluxion plus ou moins vive.

L'ictère est souvent aussi l'effet de la frayeur, et nous n'avons rien à ajouter sur ce que nous avons exposé à propos de la colère.

Des nuances bien variées de diverses affections peuvent amener nombre de modifications qu'il nous est impossible de signaler ici ; nous avons voulu seulement prouver combien est grande l'action du moral sur le physique, et combien les effets de cette action sont divers suivant les cas.

SCIENCES ACCESSOIRES.

Quelles sont les matières médicamenteuses que la médecine emprunte à la famille des champignons? Faire connaître la composition chimique de ces matières, et décrire les préparations pharmaceutiques qu'on leur fait subir.

Trois genres de la famille des champignons ont fourni des substances à la matière médicale : ce sont les genres *agaricus*, *amanita* et *boletus*.

Les agarics sont dépourvus de volva ; ils présentent à la face inférieure du chapeau des feuillets parallèles.

Les amanites, genre créé par Haller, sont caractérisés par l'existence du volva.

La face inférieure du chapeau des bolets est parsemée de pores ou de tubes.

Les champignons sont des végétaux très-azotés; ils expirent de l'hydrogène et du carbone, quelques-uns du gaz azote. Ils contiennent, d'après l'analyse de Braconnot, de Vauquelin, etc., de la fungine ou substance fibreuse, de l'osmazome, de l'albumine, de la gélatine, une matière grasse, un prin-

cipe délétère, du phosphate, de l'hydrochlorate et de l'acétate de potasse.

Ces plantes fournissent beaucoup d'adipocire par la fermentation putride.

La substance délétère a pour véhicule la matière grasse; cette matière grasse est soluble dans l'alcool, l'éther, les acides et l'eau acidulée. De-là résulte l'innocuité de certains champignons vénéneux, lorsqu'ils ont été traités par les acides ou les autres dissolvants de la matière grasse.

Dufrenoi, médecin de Valencienne, a recommandé l'*agaricus acris* et l'*agaricus deliciosus* dans le traitement de la phthisie pulmonaire; il parle de trente cas de guérison: il les administre sous la forme d'un opiat composé de

Poudre d'agaric *acris aut deliciosus*.		11 *g*.
Conserve de roses................		15.
Blanc de baleine...	*aa*........	8.
Soufre lavé........		
Yeux d'écrevisses...		
Sirop de mille-feuilles...........		*q. s.*

Sartorius et Enslin ont employé contre la même maladie le *boletus suaveolens* en poudre, à la dose de 8 à 11 grammes.

L'*amanita muscaria* est vantée par Reinchardt contre les toux opiniâtres (*Journ. complém.*).

C'est probablement en s'attachant surtout aux

symptômes de faiblesse qui accompagnent les désorganisations pulmonaires, qu'on a été conduit à préconiser les champignons, substances excitantes et fortement nutritives; c'est absolument de la même manière qu'on a prescrit la respiration de l'oxigène et du chlore. Mais, pour celui qui a ouvert des cadavres de malades atteints de phthisie pulmonaire tuberculeuse et observé la marche destructive de cette affection, il est évident que ces moyens sont au moins aussi impuissants que beaucoup d'autres.

L'*amanita muscaria* incorporée avec de l'axonge a été administrée contre l'ulcère cancéreux par Potet; Reinchardt l'a prescrite en teinture contre la teigne; Murray s'en est servi contre les tumeurs scrophuleuses des ganglions lymphatiques : il l'a donnée à l'intérieur dans des cas d'épilepsie et de convulsions.

Le *boletus larycis*, agaric du mélèze, agaric blanc préconisé par De Haën et Barbut pour arrêter les sueurs des phthisiques, vanté par Galien dans le traitement de l'hémoptysie, agit comme purgatif, donné à la dose de 2 à 4 grammes. Braconnot y a trouvé, pour résultat de l'analyse chimique, 72 résine, 26 fungine, 2 extrait amer.

Celui qui a réellement de l'importance en thérapeutique, comme substance appartenant à ces végétaux, c'est l'amadou, *boletus ignarius*.

On l'obtient en battant fortement des lames minces du *boletus ignarius*, *ribis*, *fomentarius*, *etc.* On s'en sert pour arrêter des hémorrhagies capillaires, pour tamponner des cavités, pour faire des moxas et exercer des compressions graduées et régulières.

SCIENCES CHIRURGICALES.

—

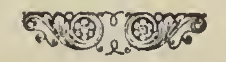
Signes de la position de la face mento-sacro-iliaque droite; décrire l'accouchement naturel dans cette position, et la version de cette position.

On reconnaît cette position par le toucher des diverses parties saillantes ou déprimées de la face; ces parties sont disposées de telle sorte que le menton est en rapport avec la partie sacro-iliaque droite, et que le front regarde la cavité cotyloïde gauche.

Il s'exécute pour l'accouchement un mouvement

de rotation, par lequel le menton, glissant d'arrière en avant sur le plan incliné droit, va se mettre en rapport avec l'arcade bi-pubienne; tandis que le bregma se rend, d'avant en arrière et de gauche à droite, dans là concavité du sacrum, le front et le vertex, puis l'occiput glissant le long de la concavité sacro-coccygienne et le menton, se relèvent vers le mont-de-Vénus, après avoir franchi la vulve.

Pour la version, on introduit la main gauche; on refoule le front vers la fosse iliaque gauche en agissant sur le menton et la face, et l'on va chercher les pieds comme dans les cas ordinaires (Velpeau).



ANATOMIE ET PHYSIOLOGIE.

—

Déterminer si les vaisseaux lymphatiques vont tous se rendre dans des ganglions ou dans des troncs qui se terminent au canal lombo-thoracique.

Les vaisseaux lymphatiques, après avoir traversé des ganglions, se rendent en définitive à deux troncs, le canal lombo-thoracique et la grande veine lymphatique droite.

La communication des radicules lymphatiques avec les radicules veineuses admise par Hoffmann et Laulh, est une proposition purement spéculative et que l'on ne peut prouver par la dissection.

Il en est de même de la communication des lymphatiques avec les veines dans les ganglions ; cette communication apparente est due à des ruptures, d'après la plupart des anatomistes.

M. Lippi a pris des veinules pour des lymphatiques, et c'est ainsi qu'il a cru voir des vaisseaux de ce dernier ordre se rendre à la veine-cave inférieure, à la veine rénale, etc. ; du reste, cette méprise est facile si la veine est très-petite, garnie de beaucoup de valvules, et ne reçoit pas dans son trajet des ramifications latérales. Alors le seul moyen de bien constater l'erreur, c'est le passage du mercure dans un vaisseau évidemment veineux.

FIN.

FACULTÉ DE MÉDECINE
DE MONTPELLIER.

PROFESSEURS.

Messieurs :	
CAIZERGUES, Doyen.	*Clinique médicale.*
BROUSSONNET, Prés.	*Clinique médicale.*
LORDAT, *Suppl.*	*Physiologie.*
DELILE.	*Botanique.*
LALLEMAND.	*Clinique chirurgicale.*
DUPORTAL.	*Chimie médicale et Pharmacie.*
DUBRUEIL.	*Anatomie.*
DELMAS.	*Accouchements.*
GOLFIN.	*Thérapeutique et matière médic.*
RIBES.	*Hygiène.*
RECH.	*Pathologie médicale.*
SERRE.	*Clinique chirurgicale.*
BÉRARD.	*Chimie générale et Toxicologie.*
RENE, *Exam.*	*Médecine légale.*
RISUENO D'AMADOR.	*Pathologie et Thérapeutique gén.*
ESTOR.	*Opérations et Appareils.*
....	*Pathologie externe.*

Professeur honoraire : M. Aug.-Pyr. DE CANDOLLE.

AGRÉGÉS EN EXERCICE.

Messieurs :	Messieurs :
VIGUIER	JAUMES.
BERTIN.	POUJOL.
BATIGNE.	TRINQUIER.
BERTRAND, *Sup.*	LESCELLIÈRE-LAFOSSE.
DELMAS fils.	FRANC.
VAILHÉ, *Ex.*	JALLAGUIER.
BROUSSONNET fils.	BORIES.
TOUCHY, *Examinateur.*	

La Faculté de Médecine de Montpellier déclare que les opinions émises dans les Dissertations qui lui sont présentées, doivent être considérées comme propres à leurs auteurs, qu'elle n'entend leur donner aucune approbation ni improbation.

DE

N° 34

8.

LA CARIE

EN GÉNÉRAL,

ET DE SON TRAITEMENT.

THÈSE

Présentée et publiquement soutenue à la Faculté de Médecine de Montpellier,
le 11 mars 1840,

PAR AUGUSTE BRU,

DE CASTRES (TARN),

POUR OBTENIR LE GRADE DE DOCTEUR EN MÉDECINE.

La difficulté de guérir les maladies graves est en proportion avec l'incertitude où l'on est de leur nature et de leur siége.

WHYTT.

MONTPELLIER,

Chez JEAN MARTEL AÎNÉ, imprimeur de la Faculté de Médecine,
rue de la Préfecture, 10.

1840.